

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque : www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue :

<http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Cornut St-Pierre , P. (2008) « Christian NADEAU et Alexis LAPOINTE (dir.), *La philosophie de l'histoire. Hommages offerts à Maurice Lagueux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection « Zêtêsis », 2007, 493 p. », *Ithaque*, 3, p. 173-177.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque3/10Cornut.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Christian NADEAU et Alexis LAPOINTE (dir.), *La philosophie de l'histoire. Hommages offerts à Maurice Lagueux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection « Zêtésis », 2007, 493 p.

Pascale Cornut St-Pierre*

« [I]l semble bien qu'il serait illusoire de penser que puisse jamais être exorcisée de notre univers mental la volonté de comprendre l'évolution du monde qui nous entoure en s'appuyant sur la conviction plus ou moins nette que quelque chose d'essentiel est en voie de se réaliser dans l'histoire¹ ». C'est ainsi que Maurice Lagueux concluait son étude sur ce qu'il nommait la philosophie « spéculative » de l'histoire, genre si décrié au XX^e siècle à cause de ses prétentions jugées démesurées — on pense notamment aux excès de l'hégélianisme et du marxisme —, mais dont l'ambition légitime — comprendre ce qu'ont de significatif les événements contemporains — continue selon l'auteur d'animer la plupart des intellectuels d'aujourd'hui. La parution du livre de Lagueux fut l'occasion d'une table ronde consacrée à la question de la philosophie de l'histoire et de sa signification au XX^e siècle, qui fut elle-même à l'origine de l'imposant recueil que nous présentent maintenant Christian Nadeau et Alexis Lapointe. Pas moins de seize articles y sont réunis, accompagnés d'une postface rédigée par Maurice Lagueux et d'une bibliographie complète des travaux de ce dernier, avec l'ambition exprimée d'« offrir un panorama général² » des développements récents de la philosophie de l'histoire, au XX^e siècle et aujourd'hui.

* Étudiante à la maîtrise en philosophie, Université de Montréal.

¹ Maurice LAGUEUX, *Actualité de la philosophie de l'histoire : l'histoire aux mains des philosophes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Zêtésis », 2001, p. 206.

² Christian NADEAU, « Introduction », *La philosophie de l'histoire. Hommages offerts à Maurice Lagueux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Zêtésis », 2007, p. 2.

Les articles sont regroupés en quatre parties, parmi lesquelles seule la première est consacrée aux études concernant directement les travaux de Maurice Lagueur, les trois autres explorant des voies peu ou pas visitées par ce dernier — l'épistémologie de l'histoire, la politique, l'herméneutique. Comme il m'est impossible de présenter ici le détail de chacun des articles, je m'efforcerai plutôt de donner au lecteur un indice du contenu général et des auteurs abordés, et de présenter certains des enjeux qui se dégagent de ce panorama de la philosophie de l'histoire contemporaine. Dans le premier article du recueil, Jean-Claude Simard critique la conception de la philosophie de l'histoire à laquelle Lagueur a choisi de se cantonner, qu'il juge trop restrictive et qui seule lui permet de conclure qu'elle fut peu pratiquée au cours du siècle dernier. Lagueur, en effet, entendait cerner un discours philosophique qui visait l'histoire en tant que totalité significative et orientée vers un but, et donc en tant que dynamique accessible à la raison — Hegel pouvant être considéré comme la figure exemplaire (et d'ailleurs souvent érigée en épouvantail, comme le souligne Simard³) de ce type de discours. Or, c'est précisément cette conception de l'histoire, et plus particulière la foi en sa rationalité, qui fut critiquée au XX^e siècle par maints penseurs que l'on pourrait pourtant qualifier d'authentiques philosophes de l'histoire : Simard pense en premier lieu à Michel Foucault, mais on pourrait aussi bien nommer nombre de penseurs qui seront abordés dans la suite du recueil, comme Max Weber, Walter Benjamin ou Hannah Arendt. La question sur laquelle bute le XX^e siècle à propos de l'histoire semble être celle de savoir comment lui penser un sens, en dehors de l'univocité procurée par une téléologie, qu'elle soit religieuse ou rationaliste — c'est, si j'ose dire, la question héritée de Nietzsche, grand absent de ce recueil, mentionné néanmoins à quelques reprises en référence aux auteurs précédents. C'est du côté de ces derniers qu'il faudrait alors se tourner si l'on voulait penser la véritable actualité de la philosophie de l'histoire — tâche à laquelle contribuent bon nombre des

³ Jean-Claude SIMARD, « Temporalité, actualité et philosophie de l'histoire : à propos de la philosophie de l'histoire », *ibid.*, p. 19-20.

articles subséquents.

La seconde partie du recueil, intitulée « Épistémologie, rationalité et histoire », regroupe six articles plutôt hétéroclites, allant d'une étude sur l'historicité interne de l'œuvre d'art en tant que propriété constitutive de celle-ci (Daniel Dumouchel), à certaines considérations épistémologiques sur l'histoire (Claude Piché sur la notion de causalité singulière chez les néo-kantiens Rickert, Simmel et Weber ; Robert Nadeau sur l'explication rationnelle selon Dray, Collingwood et Hempel), en passant par une relecture de Hegel (Iain Macdonald sur le projet hégélien d'histoire conceptuelle, considérant certaines critiques formulées par Adorno). Parmi les diverses interrogations qui, comme autant de fils rouges, traversent les articles de cette section, notons la question du rapport qu'entretiennent dans la connaissance historique le singulier et l'universel. D'abord, l'histoire vise-t-elle une connaissance des faits passés pour eux-mêmes, en tant qu'événements uniques et contingents, ou bien cherche-t-elle en eux l'expression d'un universel, d'une loi ? Pour des philosophes issus de la tradition néo-kantienne comme Rickert ou Simmel, souligne Claude Piché, « l'histoire n'est pas une science nomothétique au sens où elle viserait à l'établissement de lois générales, mais une science qui se caractérise par l'attention portée au singulier, à l'unique⁴ » ; pour Hegel, au contraire, la visée ultime de l'histoire serait de dégager l'universel à partir de la multiplicité des événements historiques, en « éradiquant » la part de contingence qu'ils contiennent⁵. Outre cette question de la visée de la connaissance historique, il faut encore s'entendre sur les modalités de l'explication qu'elle fournit, et en particulier sur le rôle que peut y jouer la loi : un débat qui anima le monde intellectuel allemand depuis la fin du XIX^e siècle, et qui fut repris dans le monde anglo-saxon dans la controverse qui opposa

⁴ Claude PICHÉ, « La causalité singulière en histoire : Rickert, Simmel et Weber », *ibid.*, p. 101.

⁵ Iain MACDONALD, « Qu'est-ce que l'histoire conceptuelle ? », *ibid.*, p. 254-255.

Hempel à Dray à propos du statut (nomologique ou non) de l'explication rationnelle en histoire⁶.

La troisième partie du recueil explore les rapports entre philosophie de l'histoire et politique avec trois articles portant respectivement sur Quentin Skinner et Reinhart Koselleck (Christian Nadeau), Raymond Aron (Paul Dumouchel) et Hannah Arendt (Dave Anctil). Paul Dumouchel dévoile par exemple les liens qui se tissent dans l'œuvre d'Aron entre l'épistémologie, la philosophie de l'histoire et l'engagement politique : si la connaissance historique se caractérise, comme le soutient Aron, par son « objectivité hypothétique⁷ », c'est-à-dire par son incapacité constitutive d'atteindre une objectivité pure, l'être humain étant toujours à la fois sujet et objet de la connaissance historique et, par conséquent, irrémédiablement tributaire d'un point de vue particulier, alors le relativisme qui en résulte mine les grands systèmes qui caractérisaient les philosophies classiques de l'histoire pour ne laisser à l'homme que sa liberté radicale. L'accès à la vérité de l'histoire lui étant bloqué, lui reste la possibilité d'agir par lui-même dans l'engagement politique. Ce n'est que faute de reconnaître cette possibilité que l'homme tend à sombrer dans le nihilisme historique qu'Aron dénonce chez certains de ses contemporains et qui consiste à croire que, « si l'histoire n'est pas celle du progrès, elle ne peut pas avoir de sens, et se réduit à un enchaînement absurde d'événements éphémères et de réalisations condamnées à disparaître⁸ ».

La quatrième et dernière partie de ce recueil réunit, sous le titre d'« Herméneutique et objectivité », quatre articles, dont deux sont de nouveau consacrés à Hannah Arendt (contributions de Marceline Morais et de Georges Leroux) et un à la lecture que fait Merleau-Ponty de Max Weber (Gilles Labelle). Le dernier article du recueil, contribution de Nicolas Piqué, nous invite finalement, à travers un

⁶ Robert NADEAU, « L'explication rationnelle en histoire : Dray, Collingwood et Hempel », *ibid.*, p. 172 et sq.

⁷ Paul DUMOUCHEL, « Guerre et histoire dans l'œuvre de Raymond Aron », *ibid.*, p. 304.

⁸ *Ibid.*, p. 307.

vaste parcours allant de Voltaire à Merleau-Ponty en passant par l'école historique allemande — Dilthey, Troeltsch, Weber —, à « penser la temporalité humaine sur le registre de l'Histoire et non sur celui de la Tradition⁹ ». Cet article clôt brillamment le recueil en offrant en lui-même un panorama des conceptions de l'histoire depuis les Lumières et en mettant bien en évidence le défi de penser l'événement, la nouveauté, en dehors d'un sens univoque indiqué par la tradition, ou par son *ersazt*, une norme rationnelle qui serait *a priori*. C'est pour relever ce défi que la pratique historique doit se mouvoir, selon Piqué qui suit Merleau-Ponty, en une « analyse herméneutique des institutions de sens¹⁰ » que les hommes ont créées et recréent toujours, dans une recherche d'expression sans cesse renouvelée.

⁹ Nicolas PIQUÉ, « Penser l'histoire sur les ruines de l'origine », *ibid.*, p. 435.

¹⁰ *Ibid.*, p. 448.